

UN AMIRAL, GEOGRAPHE TURC DU XVI^e SIÈCLE
PIRI REIS, AUTEUR DE LA PLUS ANCIENNE
CARTE DE L'AMÉRIQUE

Mademoiselle Âfet, au commencement de l'année 1937, avait donnée aux salons de la société de géographie de Genève, une conférence sur : « Piri Reis, le géographe Turc du XVI. S. et sa carte d'Amérique,,.

La presse Genevoise avait longuement vantée les mérites de cette conférence parlée de :

Très goûtée dans les milieux intellectuel.

Nous avons le plaisir de donner en extense, d'étude si intéressant du point de vue Turc.

Le monde a été bien mystérieux pour ses premiers habitants. Il a fallu beaucoup de temps à ceux-ci pour se faire une juste idée de leur domaine. Les lointaines origines de l'humanité (la géographie) sont très mal connues et on ne les aperçoit qu'à peine à travers les récentes recherches des préhistoriens. Découvrir un territoire suppose une certaine habitude des voyages. Or il semble que l'humanité ait toujours été itinérante et que les premiers hommes, en dépit des difficultés qu'ils rencontraient, aient déjà obéi à cette règle générale.

Mais l'idée de fixer graphiquement la forme des pays habités ou parcourus semble avoir été très ancienne.

1 — Voici le plus ancien graphique représentant le monde chez les Sumeriens.

Je n'ai pas à rappeler ici l'histoire ancienne de la cartographie. Elle nécessite de très longues recherches et une formation de spécialiste qui n'est pas la mienne.

Je veux simplement vous signaler que les recherches effectuées en Turquie nous ont permis de découvrir une des plus anciennes cartes de l'Amérique, dressée par un amiral géographe turc qui a pu terminer son oeuvre en utilisant la carte de Ch. Colomb. Vous faire le récit de cette découverte et, du même coup,

la biographie de ce savant amiral, sera l'objet de cette conférence.

Par le traité de Lausanne, signé en 1923, le nouvel Etat Turc terminait victorieusement la période des guerres que lui avait léguée l'ancien Empire Ottoman.

Parmi les Etats qui se sont constitués après l'effondrement de l'Empire Ottoman, la Turquie obtint son indépendance et s'érigea en république grâce aux efforts incomparables de son sauveur Atatürk.

Le nouveau régime républicain progressa dans le domaine scientifique avec le même élan vaste et positif que dans tous les autres domaines. Il mit aussi au jour les richesses historiques éparses dans le pays, jusque là laissées dans l'oubli, enfouies sous terre ou tenues sous clé. Dans ce but, les palais d'Istanbul furent convertis en musées et en centres scientifiques.

Voici quelques reproductions des trésors du vieux palais de Top-Kapu, qui s'élève à la pointe du Sérail et porte les marques caractéristiques des styles de chaque époque depuis le XV^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème}.

2 — *Vue générale du musée de Top-Kapu, ancienne résidence des sultans ottomans.*

3 — *Plan général du musée de Top-Kapu.*

4 — *Le palais et musée de Top-Kapu. Vue prise de la mer.*

5 — *Porte d'entrée monumentale du musée (Orta-Kapu).*

6 — *Une des salles intérieures du musée.*

7 — *Une autre salle intérieure du musée.*

8 — *Vue du palais et musée de Top-Kapu.*

9 — *Un autre panorama du musée.*

10 — *Une troisième vue du palais de Top-Kapu.*

Le palais de Top-Kapu contient en effet des trésors d'une valeur inestimable. Le lieu qui, jadis, était une petite Mosquée de palais, est aujourd'hui une riche bibliothèque dotée des ouvrages les plus précieux. Au cours des travaux de triage et de classement des livres destinés à cette bibliothèque, M. H. Etem (Eldem) qui était encore à cette époque (1929) directeur général des Musées, et qui est maintenant vice-président de la Société d'histoire turque, découvrit parmi ces ouvrages une carte ou

plutôt un portulan extrêmement précieux. Ce portulan a été étudié, dès lors, par plusieurs savants. Plusieurs études ont été publiées à la suite de cette découverte. Par ordre d'Atatürk, la Société d'Histoire turque a édité cette carte en fac-similé.

I. Voici cette reproduction. Le portulan date de 1513. Il porte la signature de Piri Reis, neveu de Kemal Reis.

II. Le Traité de la Marine (Bahriye) que le Gouvernement de la République a fait publier après la carte par les soins de l'Imprimerie de l'Etat et qui est l'ouvrage le plus considérable de Piri Reis, constitue une preuve capitale des aptitudes et des capacités des Turcs en matières de sciences maritimes comme de navigation.

III. Un fragment d'une autre carte mondiale, datée de 1528 et qui présente l'Amérique du nord. Cette reproduction est faite à la main.

La souveraineté maritime de l'Empire Ottoman et ses limites vers la fin du XV^e siècle

Au XV^e siècle, après avoir conquis Istanbul, les Turcs avaient combattu les Vénitiens et les Génois ainsi que les chevaliers de Saint-Jean, alliés de ceux-ci, à plusieurs reprises, pour assurer leur suprématie dans la Mer Noire et la Méditerranée.

Au XVI^e siècle, les Turcs étendirent leur domination sur l'Europe centrale jusqu'à Vienne à l'ouest; à l'est et au sud sur le Caucase, la Perse, la Mésopotamie, la Syrie, l'Arabie, le Yemen, l'Egypte, l'Algérie et la Tunisie. Ainsi ils prirent des intérêts dans plusieurs mers différentes. La Mer Noire était devenue un lac turc, tandis que le littoral méridional et oriental de la Méditerranée avec presque toutes ses îles et la côte orientale de l'Adriatique se trouvaient en leur possession. Le drapeau turc n'avait pas seulement paru dans la Mer Rouge et la Mer d'Oman, mais la flotte turque l'avait même porté jusqu'au littoral des Indes.

11 — Au XVI^e siècle, la flotte ottomane exerçait sa maîtrise sur la Mer Noire, et sur presque toute la Méditerranée, ainsi que sur la Mer Rouge, le Golfe Persique et une partie de l'Océan Indien.

12 — Carte d'un cartographe portugais inconnu faite en 1517. (La suprématie ottomane dans les mers des Indes y est nettement indiquée).

Piri Reis est un des grands amiraux turcs qui, à l'exemple des Burak, Kemal, Barbaros, Turgut, Kılıç Ali et autres, avaient, à la fin du XV^e et au XVI^e siècles, conduit la flotte turque de

victoire en victoire, établissant, ou sauvegardant, la suprématie turque dans les mers lointaines.

Biographie de Piri Reis

Piri Reis naquit en 1468 à Gallipoli. L'historien turc Ibni Kemal s'exprime au sujet de cette ville en ces termes: «Les enfants qui naissent à Gallipoli grandissent dans la mer, comme les alligators. Les navires, qui sont des vaisseaux de la mort, sont leur berceau. Matin et soir, ils sont bercés par les sifflets de ces navires».

C'est dans la vie même de Kemal Reis, son oncle, qu'il faut rechercher les lignes directrices de la vie de marin de Piri Reis. Car, entré dans cette carrière à l'âge de douze ans, il vécut quatorze années de suite près de son oncle, prit part à toutes les campagnes navales de celui-ci.

Très jeune encore, Piri Reis parcourut à bord des vaisseaux de Kemal Reis presque toutes les côtes méditerranéennes, s'arrêta à différentes occasions dans les ports espagnols, tunisiens, algériens, français et adriatiques, recueillit au cours de ces voyages des informations et des observations extrêmement précieuses sur les conditions géographiques et maritimes de ces régions. Après quatorze ans de vie libre passée avec son oncle en combats et en attaques contre ports et villes fortifiés, Piri Reis vit son oncle entrer au service de l'Etat sur l'invitation du Sultan ottoman Beyazid II. Il suivit Kemal Reis dans ses nouvelles fonctions. Le gouvernement ottoman venait de décider la guerre contre la République de Venise (1495). Kemal Reis, ayant reçu une haute charge dans la marine ottomane, partit, accompagné de son neveu, pour la guerre. A partir de ce moment, Piri Reis prit part à toutes les campagnes entreprises par l'Etat.

La première bataille navale à laquelle Piri Reis participa loin de son oncle et en qualité de chef responsable, fut la rencontre qui opposa les forces navales ottomanes et vénitiennes entre les golfes de Navarin et de Lépante. Au cours de cette action qui se compose de quatre batailles distinctes, Piri Reis exerça le commandement effectif d'une escadre et força, grâce à la victoire qu'il remporta, les portes de la citadelle de Lépante. Cette victoire fut suivie de celle de Modon, ce qui acheva la destruction de la flotte vénitienne. Et l'élève du grand amiral turc assura à l'Empire Ottoman, grâce à son courage et à ses mérites, la possession des points stratégiques les plus précieux de

l'Adriatique et des mers de Grèce, tels que Lépante, Modon, Coron et Durazzo.

Par la suite Kemal Reis fut chargé d'une action contre les chevaliers de Saint-Jean. Piri Reis accompagna son oncle dans cette nouvelle campagne. Mais le vaisseau amiral, pris dans une violente tempête, fit naufrage et Kemal Reis y trouva la mort.

Voilà Piri Reis privé de son grand protecteur. Mais les connaissances qu'il a acquises à l'école de son oncle, les expériences accumulées au cours de longues années de navigation lui assurent une situation privilégiée. Retiré désormais à Gallipoli, il s'occupa de composer son "*Traité de la Marine*," et de préparer, comme il le dit lui-même, sa fameuse carte.

Le trône ottoman était alors occupé par Yavuz Sélim. Lorsque celui-ci entreprit en 1516-1517 la campagne d'Egypte, Piri Reis reçut un commandement. Il s'empara d'Alexandrie, base navale des Egyptiens. C'est par cet exploit que Piri Reis se fit connaître à Yavuz Sélim, auquel il présenta la carte qu'il venait de compléter.

La campagne d'Egypte terminée, Piri Reis retourna à Gallipoli où il se remit à consigner sur le papier la masse de ses connaissances et de ses expériences. La période de calme et de repos qu'il vécut à Gallipoli lui permit d'achever la rédaction de son "*Traité de la Marine*,". Mais il ne trouva point l'occasion de présenter son ouvrage au nouveau Sultan Suleyman le Législateur (Le Magnifique).

Sur ces entrefaites, il fut invité à se joindre en qualité de guide à un corps d'expédition chargé d'apaiser les troubles survenus en Egypte. Pendant cette expédition, Piri Reis profita de l'occasion pour amener le grand vézir Ibrahim Pacha à prendre connaissance de son livre. Ibrahim Pacha saisit toute l'importance qu'offrait l'ouvrage de Piri et demanda que des copies en fussent faites pour être présentées au Sultan. Piri Reis se mit au travail, et présenta en 1526 son livre au souverain, qui l'apprécia grandement; sur quoi l'auteur dessina une nouvelle carte qu'il offrit au Sultan.

En 1541, les Portugais pénétrèrent dans la Mer Rouge, se livrèrent à une action militaire pour s'emparer de Suez et deux ans plus tard (1543) s'attaquèrent à la citadelle d'Aden. Ces attaques furent repoussées; mais à quelque temps de là, Aden fut prise par un Cheikh arabe de la région, qui conclut une alliance

avec les Portugais. Ces derniers, profitant de cette occasion, entreprirent de faire venir sur les lieux leur flotte des Indes. Comme Aden commande les communications dans le détroit de Bab - el - Mandeb, et par là est considéré comme la clef du Yémen, le gouvernement ottoman accorda à Piri Reis le titre de "Capitaine des Indes,, et le chargea de reprendre la ville (1547).

Le 25 février 1548, Piri Reis se lança à l'attaque et reprit la citadelle d'Aden. Cette victoire de Piri Reis était d'une importance capitale du point de vue de la sécurité du Yémen et de la Mer Rouge ; à cette époque il était déjà un vénérable vieillard de quatre - vingts ans.

Il avait organisé une flotte pour chasser les Portugais de la Mer Rouge et en général des eaux turques. En 1552, il s'empara de la ville fortifiée de Mascate occupée par les Portugais.

Cette ville, qui était la place forte la plus rapprochée du détroit d'Ormuz, constituait un point stratégique extrêmement important en raison du fait que sa position lui permettait de contrôler les transports commerciaux ou militaires dans le golfe de Basra (Golfe Persique).

Les documents historiques sur cette campagne de Piri Reis nous apprennent qu'au cours de la bataille navale qui eut lieu devant l'île d'Ormuz, la flotte de Piri eut à subir des pertes assez graves, car la flotte ennemie lui était numériquement supérieure. Mais elle ne parvint pas moins à mettre l'ennemi en fuite et à assiéger la citadelle d'Ormuz. Piri Reis ne leva le siège que lorsqu'il eut appris l'arrivée de tous les vaisseaux portugais se trouvant aux Indes. Piri Reis se rendit alors à Basra. Ainsi donc cette grande flotte qui avait, sans relâche, fait cinq ou six campagnes, subi des pertes assez graves en hommes et en unités, revenait dans un port national après avoir parcouru des distances considérables. Mais Piri Reis fut, pour des raisons futiles mis dans l'obligation de s'éloigner de ce port turc. Devant la menace de graves mesures qui le visaient, il se vit dans la nécessité de se mettre en route avant que le détroit d'Ormuz ne fût bloqué par la flotte portugaise venant des Indes. Il partit donc avec trois vaisseaux qu'il avait pu armer. L'un d'eux fit naufrage en cours de route et Piri Reis réussit en 1553 à atteindre Suez, avec les deux navires qui lui restaient.

Il fut en 1554 condamné à mort et exécuté à la suite d'une intrigue de Kouhat Pacha, gouverneur de Basra.

* * *

Piri Reis, dont je viens de résumer la vie de marin, possédait les connaissances théoriques et pratiques les plus vastes en matière de science navale, de navigation et de géographie. Il possédait assez l'arabe, le grec, l'italien et l'espagnol pour les traduire en sa langue maternelle. Il a écrit que pour mener à bien sa fameuse carte du monde, il avait étudié un grand nombre d'ouvrages et de cartes rédigés en grec, en italien, en espagnol et en portugais.

Les oeuvres de Piri Reis

De Piri Reis, nous possédons, comme je l'ai déjà dit, un livre intitulé "Bahriyé,, et deux fragments de cartes mondiales.

"Traité de la Marine,, : Bahriyé

Ce traité est considéré comme un chef-d'oeuvre dans le domaine des sciences navales. A la lecture de ce livre, on embrasse sans peine l'étendue des facultés d'analyse et d'observation de son auteur.

Maintenant, laissons - le exposer lui - même les raisons qui le déterminèrent à composer son traité :

"Moi, Piri Reis, qui suis le neveu de Kemal Reis, j'ai élaboré cet ouvrage dans le désir de présenter à mon très auguste Souverain à titre d'hommage, un souvenir des connaissances navales et de l'art de la navigation. Nul, jusqu'ici, n'a rédigé un ouvrage aussi utile. Ce livre est basé sur les études et observations que j'ai faites avec Kemal Reis et d'autres marins sur les îles et les côtes de la Méditerranée, ses régions prospères ou en ruines, ses ports et ses eaux ainsi que sur les rochers dispersés dans ses mers. Il était impossible de faire figurer tout cela sur la carte. Les personnes habiles en science cartographique peuvent dessiner les choses que je décris à l'aide de compas et de calculs sur un cuir bien lisse et peuvent par exemple désigner sur la carte par trois points seulement une étendue d'une largeur de 10 milles. Mais il est impossible d'indiquer sur une carte les lieux prospères

res ou en ruines se trouvant sur les côtes et les îles ; les ports et les eaux, la nature des rochers dans les mers, la position des ports, et quels sont les vents favorables et les vents contraires, la largeur ou l'étroitesse des ports et le nombre de vaisseaux qu'ils peuvent recevoir ainsi qu'un grand nombre d'autres renseignements du même genre. C'est pourquoi les cartes dressées par les maîtres cartographes ne sont valables que pour ce qui concerne les littoraux de vaste étendue et les grandes îles. Pour les espaces étroits, il est nécessaire de disposer d'un guide. J'avais, moi aussi, dressé jadis une carte. Cette carte comprenait un nombre de renseignements de beaucoup supérieur à ceux fournis par les cartes existant à l'époque. J'y ai ajouté des renseignements relatifs aux mers de Chine et des Indes figurant sur les cartes récemment dressées et inconnues dans notre pays. Mais cette carte, également, ne contenait que des renseignements fort abrégés. Par le présent ouvrage, j'ai mis fin à ces difficultés. Grâce aux renseignements qu'il contient, les personnes versées dans cette science peuvent voyager facilement dans les lieux où elles désirent se rendre sans qu'elles aient besoin de connaître préalablement ces lieux et de prendre des pilotes. »

L'ouvrage de Piri Reis, que l'auteur déclare avoir achevé en l'an 927 de l'Hégire (en 1520), débute par une préface en vers, qui contient des renseignements sur l'art de la navigation, renseignements qui suffisent à témoigner amplement de la profondeur de la science à laquelle l'auteur était parvenu. Après avoir fait dans cette même préface un exposé de ce qu'il sait et de ce qu'il avait entendu dire au sujet de toutes les mers du monde, l'auteur passe à la Méditerranée, le sujet principal du livre.

Voici quelques extraits de la préface en vers où le grand marin turc fait ressortir combien il importe que les cartes maritimes soient précises :

“Sache, dit il, qu'il faut une compétence particulière pour dessiner une carte, et ne crois pas que quiconque peut le faire ; parce que tout doit être minutieusement juste dans une carte et confronté avec la réalité, aucune différence ne doit apparaître.,”

Voici comment Piri Reis relève que la moindre faute sur une carte maritime aurait des résultats néfastes :

“Sache que si la moindre chose manque sur une carte, celle-là ne servira à rien.,”

Et encore :

“Si les savants commettent même la moindre faute, tous les caps sur la carte seront mal situés, on n’y peut plus mesurer les distances, et tous ceux qui s’en servent seront trompés.,,

(Bahriyé, pp. 24 et 25).

La plus grande partie du Bahriyé (“De le Marine.,), soit 753 pages, a trait à la Méditerranée. Les chapitres du début de cette partie contiennent d’abord des renseignements historiques et géographiques, puis une description du point de vue professionnel, avec, dans chaque chapitre des détails et indications sur les obstacles que présentent les côtes ou les mers; l’auteur se trouve avoir, par là, posé les méthodes qui sont toujours observées dans la rédaction des guides maritimes.

Cette partie contient également des renseignements sur les côtes de Roumélie et d’Anatolie, ainsi que sur le littoral de l’Adriatique, de l’Espagne, de la Tunisie, de l’Algérie et de l’Egypte.

Ce grand et bel ouvrage de Piri Reis tient le premier rang parmi les ouvrages similaires composés à la même époque.

C’est d’ailleurs grâce aux méthodes posées par ce livre qu’ont été rédigés des guides maritimes anglais, italien, espagnol, français et hollandais. L’ouvrage de Piri Reis constitue donc la source mère de tous les guides rédigés en Occident. Pour pouvoir mesurer la valeur scientifique de *Bahriyé* il conviendrait de le confronter avec un autre ouvrage du même ordre. Le *Bahriyé* étant le premier des ouvrages de cette sorte, la confrontation est impossible.

13 — *Le préambule de Bahriyé.*

14 — *Le plan du Déroit de Çanakkalé connu sous le nom de Dardanelles, d’après une reproduction de Bahriyé.*

15 — *Le plan de Venise. Reproduction de Bahriyé.*

16 — *Le plan de l’île de la Sardaigne. Reproduction de Bahriyé.*

17 — *Plan de Marseille. Selon le Bahriyé.*

Avant de passer à l’étude des cartes de Piri Reis, je voudrais vous rappeler brièvement quelques points de la découverte de l’Amérique, bien qu’il y ait à ce sujet plusieurs thèses différentes.

Les cartes ou les guides, nommés portulans, dressés à l’usage des pilotes côtiers, signalaient au XIV^e siècle, l’île de Brasil, et depuis 1424, l’île d’Antilia avec laquelle on confondit parfois Cipangu (le Japon). De 1474 à 1482, Toscanelli aurait, en y joignant

une carte, écrit à Colomb une lettre, aujourd'hui perdue et dont l'authenticité a été contestée. Il y affirmait que la route de l'ouest menait en Asie, sans dangers "au témoignage de beaucoup de gens qui l'ont fréquentée,, disait-il. Colomb aurait emporté avec lui cette lettre et cette carte. D'autre part, De la Roncière prétend avoir trouvé la carte dont se serait servi Christophe Colomb. Cette carte portugaise a été exécutée entre 1488 et 1493.

L'existence de l'Amérique ne fut guère révélée, en Europe, avant 1507. Cette année-là, le navigateur florentin Amerigo Vespucci parlait dans une de ses lettres, traduites dès lors en plusieurs langues, d'une terre immense, Novus Mundus, nouvellement découverte à l'ouest de l'Europe. La même année, et peut-être pour appuyer les lettres de Vespucci qu'il publiait, un éditeur de St. Dié aurait proposé le nom d'Amerika pour le continent dont Amerigo affirmait l'existence. Mais Vespucci, jusqu'à sa mort (1512), ignora que le nom d'Amérique commençait à se répandre.

On a prétendu, d'autre part, que ce nom proviendrait d'un point du Nicaragua que les indigènes nommaient América

Maintenant je vais vous donner quelques clichés sur les cartes de l'Amérique relatives à cette époque (XVI^e siècle):

18 — *La carte dite de Toscanelli (d'après la reconstruction de Kretchner).*

19 — *Voici la carte dite de Ch. Colomb. De la Roncière prétend que c'est avec cette carte que Colomb exposa son projet aux rois catholiques en 1491.*

20 — *Cartr mondiale de Waldseemüller faite en 1507.*

21 — *Carte mondiale par Glareanus faite en 1510 (le continent africain présente ici un aspect informe).*

22 -- *Carte de Jean Severs imprimée à Leyde en 1514. Cette carte marque au regard de celle de Piri Reis de graves inexactitudes en ce qui concerne la configuration des continents et la distance qui les sépare.*

23 — *Carte de Lopo Hamem faite en 1519 (l'hémisphère méridional figure sur cette carte comme continent).*

24 — *Carte d'un portugais inconnu faite en 1520 (la forme et les distances sont inexactes).*

Sur cette carte, je veux signaler une curieuse observation. Vous voyez qu'en différents endroits de cette carte, l'auteur a

inscrit des remarques diverses. Celle qui se trouve sur le territoire du Brésil dit ceci : "Dans ce pays, les végétaux, les oiseaux diffèrent des nôtres. Seul Isidore (Etymologies, Liv. 14, ch. 5) mentionne cette terre, disant : "Outre les trois parties du monde il en est une quatrième au delà de l'Océan, loin dans le sud, où le soleil est d'une ardeur inconnue chez nous,,. Il s'agit d'Isidore de Séville, savant espagnol mort en (639), donc huit siècles avant la découverte de l'Amérique par Colomb.

25 — *Carte de l'Amérique publiée dans le précis de Cosmographie de Sebastian Münster en 1550.*

*
* *

C'est à "Gelibolu,, qu'en 1513 Piri Reis élaborait et dessina sa carte mondiale. Il la présenta personnellement, quatre années plus tard, au Sultan Sélim I er, conquérant de l'Egypte, pendant son séjour dans ce pays.

L'amiral turc écrit d'ailleurs dans son livre (Bahriyé) qu'il avait élaboré une carte beaucoup plus détaillée que celles existant jusqu'alors et qu'il y avait consigné des renseignements relatifs aux "Mers des Indes et de Chine,,. L'indication qui figure en marge de la carte prouve que la carte est un fragment de celle dont il est question dans la préface de Bahriyé.

Un examen attentif permet de constater que les annotations marginales du bord de la carte correspondant à l'Est, sont coupées par le milieu, ce qui permet d'induire que l'ensemble de cette carte renfermait les parties du monde connues à l'époque. Malgré toutes les recherches effectuées, la partie déchirée n'a pu être retrouvée.

L'auteur parle dans une note marginale de sa carte, des cartes qu'il a étudiées en dressant la sienne, et dans une autre note consacrée aux Antilles, il dit avoir tiré parti de la carte de Ch. Colomb, pour ce qui a trait aux îles et côtes Antillaises.

Dans les notes concernant le littoral de l'Amérique du Nord, Piri Reis déclare avoir pris connaissance d'une carte récemment dressée par quatre Portugais.

Piri Reis expose au moyen des notes marginales la manière dont il composa la carte, et il ajoute : "Nul dans le siècle présent ne possède une carte semblable à celle-ci. Elle a été élaborée et dressée par l'humble soussigné. La présente carte est le produit

des études comparatives et des déductions faites sur vingt cartes et mappemondes.» Comme il s'agissait d'une grande carte mondiale l'auteur étudia un certain nombre de cartes de l'ancien monde.

Dans la préface de Bahriyé, Piri Reis mentionne entre autres la découverte des Antilles par Christophe Colomb et ajoute ce qui suit :

“Sa carte nous est déjà parvenue,,

(Bahriyé, p. 82).

On peut s'étonner de voir la carte de Christophe Colomb dans les mains de Piri Reis! Mais on peut bien se l'expliquer par le fait qu'à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e, Piri Reis s'était engagé, en compagnie de son oncle Kemal Reis, dans des combats navals sur les côtes d'Espagne. En effet, il cite dans son livre qu'ils y avaient capturé en commun avec Kemal Reis sept vaisseaux espagnols. D'autre part, en parlant des “Antilles,, et du costume des indigènes des Antilles, il raconte qu'au courant d'une bataille navale un couvre-chef orné de plumes de perroquet tel qu'en portent ces indigènes, ainsi qu'une sorte de pierre noire et dure qui pourrait même trancher le fer, étaient tombés en leurs mains. Nous lisons également dans l'une des notes marginales de sa carte mondiale qu'un matelot qui avait accompagné Christophe Colomb trois fois lors de ses voyages en Amérique et qui plus tard fut fait prisonnier par Kemal Reis, avait fait à celui-ci des révélations remarquables à ce sujet.

Il est possible que ce matelot espagnol ait été capturé par Kemal Reis au cours de la même bataille où il s'était emparé des objets provenant “des Antilles,,. Or il ressort des explications suivantes que la carte de Christophe Colomb se trouvant entre les mains de Piri Reis avait été dessinée en 1498. Kemal Reis et Piri Reis ayant combattu les Espagnols en 1501, il est fort probable que les amiraux turcs se soient emparés de cette carte lors de ces batailles.

Le fragment que nous possédons de la carte mondiale contient une partie des côtes occidentales de l'Europe et de l'Afrique avec l'Océan Atlantique ainsi que l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud.

La carte est dessinée en plusieurs couleurs sur peau de gazelle. Comme toutes les cartes de l'époque elle ne contient pas les di-

visions en méridiens et parallèles. On y trouve deux roses des vents, l'une au nord et l'autre au sud. Chacune de ces roses est divisée en 32 parties dont les lignes de division sont prolongées au delà de la circonférence du cercle. Près de chaque roses des vents trouvent une échelle en milles marins.

La carte est ornée d'un grand nombre de dessins. Nous trouvons dans les mers et sur les côtes plusieurs images de vaisseaux. En plusieurs endroits de la carte, on voit des annotations, parfois se rapportant aux illustrations et parfois indépendantes d'elles. Ces notes dont j'ai cité quelques - unes sont d'une grande valeur.

Les montagnes y sont dessinées et les rivières sont représentées en lignes épaisses. Piri Reis applique aussi dans cette carte les prescriptions qu'il avait indiquées à la page 28 de son livre Bahriyé concernant les signes symboliques, et ainsi il représente les endroits rocheux par des points noirs, les eaux basses avec des bancs de sable par des points rougeâtres, les rochers dans la mer, invisibles aux vaisseaux, par des croix.

En traçant les côtes de l'Afrique occidentale Piri Reis n'avait pas seulement à sa disposition les nouvelles cartes dressées par les Portugais mais il avait tiré profit aussi des ouvrages des marins turcs ainsi que des renseignements que ceux - ci avaient recueillis lors de leurs voyages sur les mêmes côtes. On voit en effet, sur la partie de sa carte concernant l'Afrique occidentale, beaucoup de lieux ayant des noms turcs, comme Babadagi, Akburun, Yeşilburun, Altınirmak.

Quant à la situation de ces côtes sur la carte, elle est indiquée avec une grande précision.

En ce qui concerne l'Amérique du Sud, nous y voyons également que Piri Reis a profité des nouvelles cartes des Portugais et qu'il a transcrit dans sa carte mondiale les données établies par Amerigo Vespucci, Pinzon et Juan de Solis jusqu'en 1508 sur les côtes de l'Amérique du Sud.

La terre ferme un peu au sud de La Plata s'allonge sans interruption vers l'Est. On comprend que cette partie de la carte fut dessinée à l'instar de la mappemonde dressée selon la conception de Ptolémée. Mais huit ans plus tard, lors de la rédaction de son Bahriyé, Piri Reis n'a pas manqué d'écrire, dans la préface de l'ouvrage, que l'on trouve la mer et non la terre ferme au

sud de La Plata. Ainsi le géographe turc se tint au courant des découvertes ultérieures.

Au point de vue de l'histoire des découvertes géographiques, c'est l'Amérique centrale qui attire le plus l'attention des savants. Sur la carte mondiale, les véritables îles des Antilles sont représentées non comme des îles mais comme un continent, ainsi que Christophe Colomb le croyait. En effet Piri Reis nomme l'Amérique centrale "la Province des Antilles,, , et les côtes de l'Amérique du Sud "Les côtes des Antilles,, .

Dans une note se trouvant sur l'Atlantique, Piri Reis parle du traité de Tordesillas conclu en 1494 et de la ligne de démarcation qui divisait le monde entre les Espagnols et les Portugais.

En transcrivant sur sa carte mondiale le contenu de la carte de Colomb, laquelle à son tour contenait les données de la carte Toscanelli dessinée précédemment, Piri Reis nous a conservé la plus ancienne carte d'Amérique et a ainsi éclairé plusieurs points, de l'une des plus importantes périodes de l'histoire des découvertes.

En résumé, cette carte constitue un des plus précieux documents de l'histoire des découvertes géographiques.

La deuxième carte mondiale de Piri Reis

Piri Reis avait dressé à Gallipoli, quinze ans plus tard, en 1528, une deuxième carte mondiale. Celle-ci porte aussi comme la première sa signature. Nous n'en possédons malheureusement qu'un fragment. Nous y trouvons la partie septentrionale de l'Océan Atlantique, les côtes nouvellement découvertes de l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale. Le fragment contient quatre roses des vents et deux échelles divisées en vingt parties. Les proportions sont plus grandes que dans la première carte. Au nord se présente le Groenland et vers le sud les îles Açores.

Vers le sud du Groenland on remarque d'abord deux grands morceaux de terre, celui qui est au nord étant dénommé Bakala. Il y est écrit que ce dernier fut découvert par les Portugais. Plus bas, nous lisons dans l'annotation près de Terre-Neuve que ces côtes furent découvertes par les Portugais, que l'ensemble toutefois n'en était pas encore connu et que l'on a seulement dessiné la partie déjà découverte.

Plus au sud, on voit la presqu'île de Floride, ressemblant de façon très proche à sa forme réelle.

Nous constatons dans cette deuxième carte mondiale que Piri Reis avait soigneusement suivi les découvertes qui ont été faites en ce temps. L'amiral turc a corrigé avec précision sur sa deuxième carte, en se basant sur des découvertes nouvelles; comme Piri Reis attachait une grande importance à la précision, il a préféré laisser en blanc les parties du monde sur lesquelles il n'avait pas des notions précises. D'ailleurs une note marginale figurant sur sa carte nous fait savoir que les parties non découvertes étaient laissées en blanc vu qu'elles étaient encore inconnues. On voit avec quelle mentalité scientifique se comportait l'amiral-cartographe turc du XVI^e siècle.

26 — *Première carte géographique établie par Piri Reis en 1513.*

27 — *La deuxième carte géographique faite par l'amiral en 1528.*

28 — *La première carte géographique de Piri qui nous est parvenue comprend les contrées formant presque le quart du globe terrestre. Quant à la seconde carte de l'amiral, qui est établie sur une échelle plus grande, elle contient les contrées formant à peine le huitième du globe.*

29 — *Une étude comparative de cette carte historique avec un atlas de notre époque nous démontre aisément l'étendue et l'importance de l'oeuvre de Piri. Il est cependant à remarquer que seules les contrées situées dans l'hémisphère austral n'ont pas été indiquées avec précision. Le cartographe turc a poussé ses travaux jusqu'au 50^{ème} degré de latitude sud.*

30 — *La carte de l'amiral turc est de beaucoup plus exacte en ce qui concerne les dimensions et les distances, que celles éditées par ses contemporains du XVI^e siècle. Il est à remarquer que la position des continents l'un vis-à-vis de l'autre, ainsi que la distance qui sépare l'Afrique du Sud, sont d'une réalité parfaite. Seule la configuration des continents ne répond pas à nos connaissances modernes. Il ne faut cependant pas oublier que le cartographe turc s'est inspiré dans ses travaux, des données scientifiques fournies par Christophe Colomb et par la géographie de Ptolémée qu'au XVI^e siècle on ne cessait de remettre à jour.*

31 — *Au XVI^e siècle, la navigation utilisait les grands courants des vents et des mers pour la traversée de l'Atlantique, les grands navires faisaient d'abord voile vers du Sud pour se diriger ensuite vers l'Amérique. C'est grâce au contact établi avec le Nouveau Monde que le cartographe turc a su compléter son oeuvre et élargir ses découvertes.*

Conclusion

Les deux cartes mondiales de Piri Reis se complètent mutuellement, et partant, elles constituent des documents indispensables pour étudier la phase peut-être la plus importante de l'histoire des découvertes géographiques.

Tous ces documents constituent un exemple frappant de la contribution des Turcs au développement de la civilisation et de la culture du monde.

En terminant ma conférence, je voudrais vous présenter quelques projections donnant une idée, quoique incomplète, de certaines oeuvres d'art turc du seizième siècle où vécut Piri Reis.

32 — *Le travail à l'intérieur d'un observatoire à Istanbul au XVI^e siècle et les instruments d'astronomie de l'époque.*

33 — *La flotte turque de cette époque pendant une bataille navale.*

34 — *Voici un bouclier turc dont l'ornementation est le produit d'un travail très fin et qui représente des fleurs stylisées.*

35. — *Et maintenant voici un spécimen de faïence turque dont les Turcs Ottomans ornaient presque toujours leurs monuments. Une particularité de la beauté de cette faïence réside surtout dans le rouge original qui constitue une nuance turque d'un goût bien raffiné.*

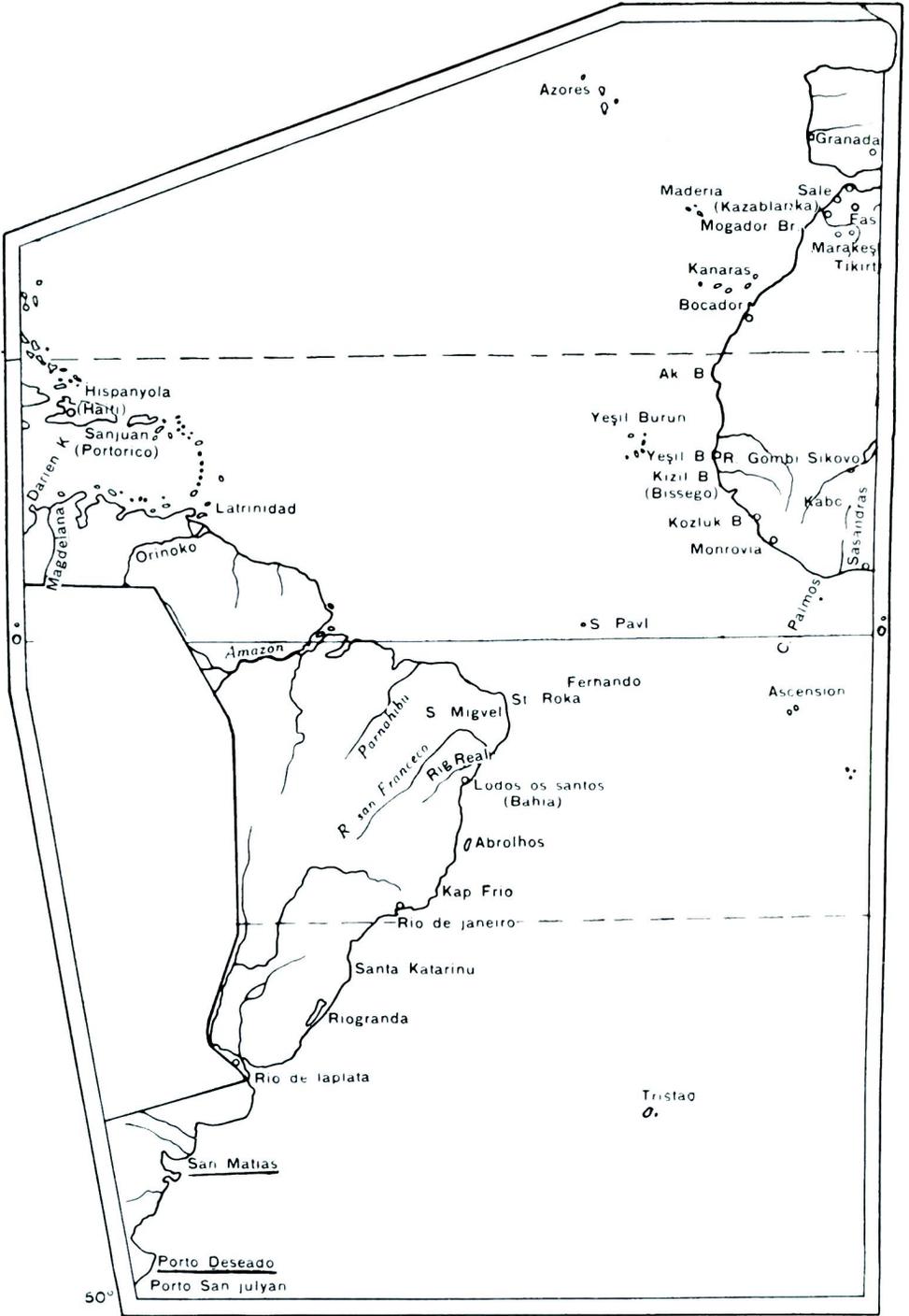
36 — *Voici un modèle d'une étoffe turque dont les dessins sont extrêmement variés. Si l'on jette un regard attentif sur un fragment de ce tissu, on pourra bien remarquer que les dessins, loin d'être monotones comme, en général, dans toutes les étoffes, diffèrent totalement les uns des autres. Chacune des feuilles ou des fleurs a une forme et une couleur tout à fait distinctes.*

37 — *Parmi les oeuvres d'art turc remplissant les musées et les bibliothèques d'Istanbul, on trouve aussi de très belles miniatures.*

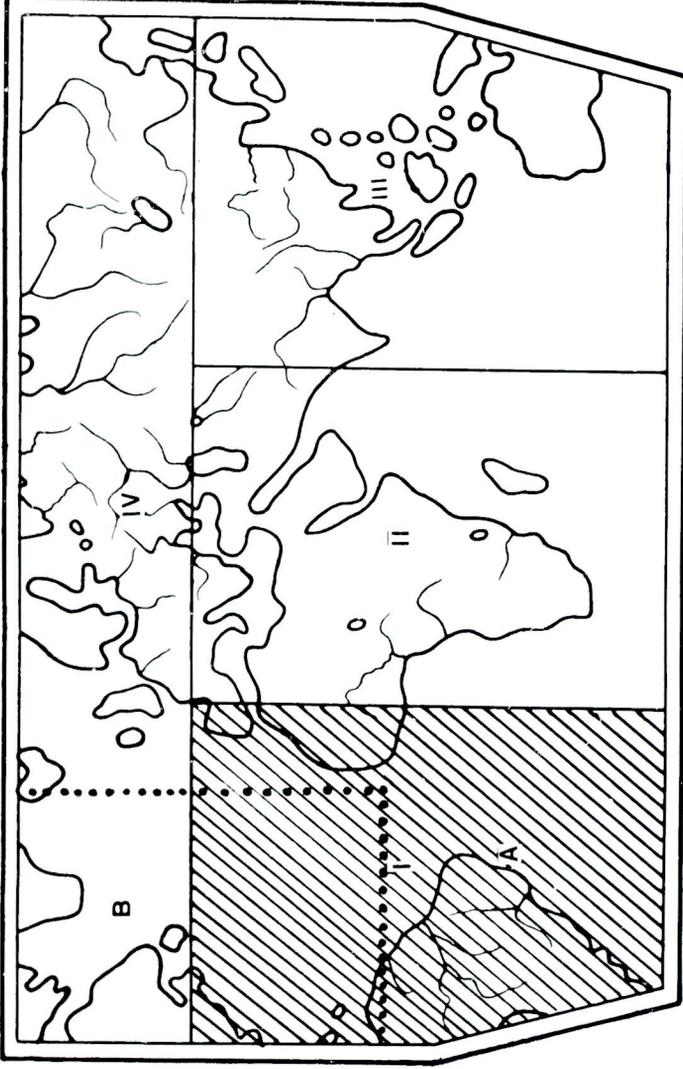
Vous voyez à présent une de celles-là.

Bibliyografya

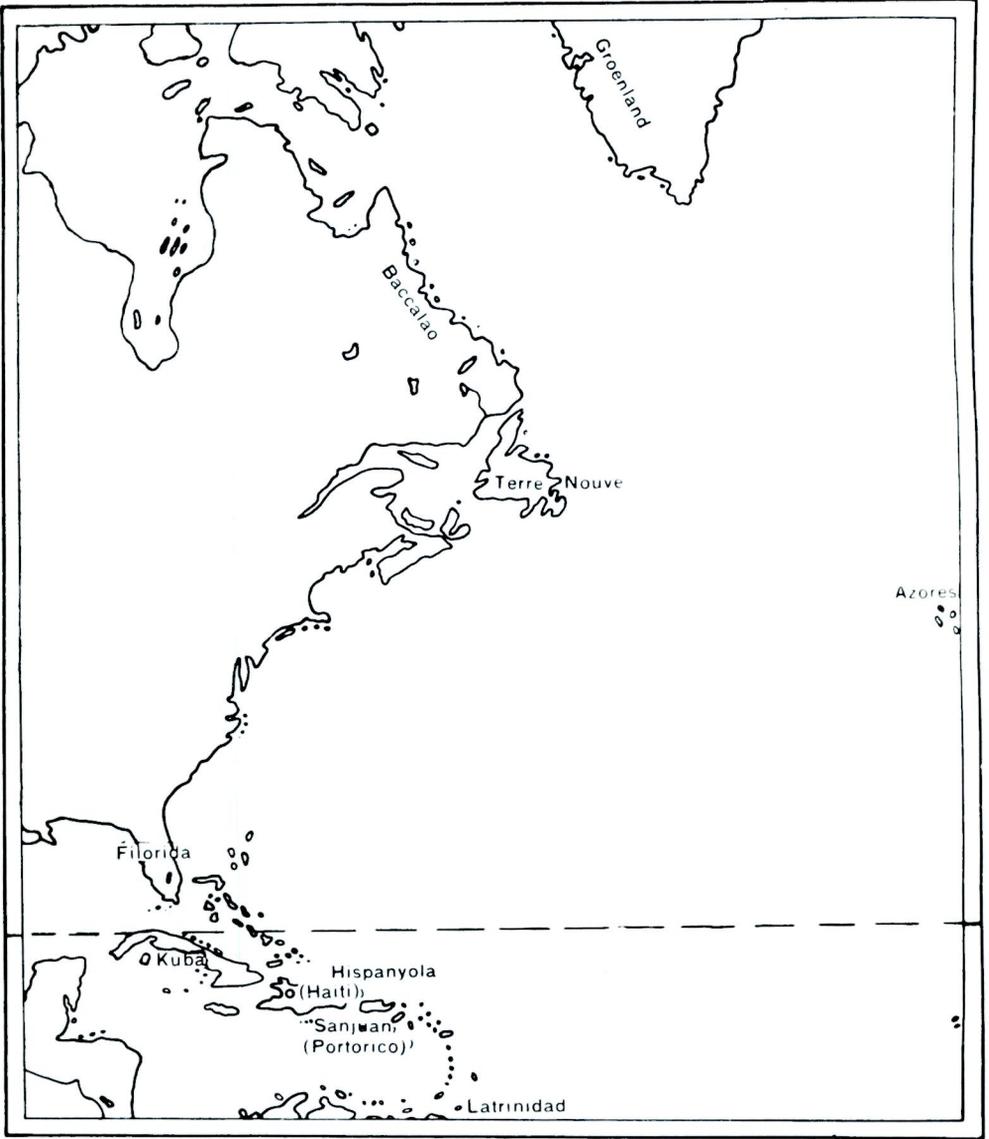
- 1 — *Piri Reis* “Kitabı Bahriye,,
İstanbul 1935
- 2 — *Piri Reis* “Piri Reis haritası,, (1513-919).
İstanbul 1935
- 3 — *Piri Reis* “Amérique du Nord,, fragment de carte
mondiale.
Bibliothèque de Topkapu
İstanbul No. 2754/49357.
- 4 — *Kâtip Çelebi* “Keşfüzzunun,,
Bibliothèque de Topkapu
İstanbul No. 233/35362
- 5 — *Kâtip Çelebi* “Cihannüma,, (1065)
İstanbul 1659
- 6 — *Kâtip Çelebi* “Tuhfetülkibar,, (1066)
İstanbul 1660
- 7 — *Société turque
d'histoire* Histoire générale
İstanbul 1933.
- 8 — *Lionel Bataillon* La découverte de l'univers par l'homme.
L'image du monde (Evolution Humaine).
Paris 1934.
- 9 — *Ch.de la Roncière* La carte de Chr. Colombe.
Paris 1924.
- 10 *A. E. Nordenskjöld* Facsimile - Atlas to the Early History of
Cartography. With reproduction of most
important maps printed in the XV and
XVI centuries.
Stockholm.



Birinci haritanın ihtiva ettiği saha



Piri Reis Haritasının elde mevcut parçası



İkinci haritanın ihtiva ettiği saha